

que parmi les Mousses que M. l'abbé Ravaud a récoltées et qu'il indique comme n'étant pas décrites dans le *Synopsis Muscorum europæorum* de M. Schimper, se trouvent le *Barbula papillosa* Wils. qui est décrit dans le *Synopsis Muscorum* de M. C. Mueller, et l'*Hypnum Sendtneri* Sch. qui a été l'objet d'une étude particulière dans le supplément au *Bryologia europæa* publié en 1866. M. Bescherelle ajoute que le *Barbula papillosa* est très-commun sur tous les gros arbres des jardins publics, mais que son état stérile l'a fait négliger jusqu'ici et confondre avec les échantillons du *Barbula lævipila* dont il pourrait bien n'être qu'une forme rabougrie. Cette opinion est d'autant plus probable que dans toutes les Mousses dont on ne connaît pas la fructification, on peut du moins découvrir, soit les organes mâles, soit les organes femelles, et que le *Barbula papillosa* n'a encore offert aucun vestige d'archégonies ou d'anthéridies.

M. Eug. Fournier annonce la vente d'une collection de plantes et d'ouvrages botaniques provenant de la succession de M. Lebail.

SÉANCE DU 27 DÉCEMBRE 1867.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE, VICE-PRÉSIDENT.

M. Bescherelle, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 13 décembre, dont la rédaction est adoptée.

Sur la déclaration de M. le Trésorier, MM. Rodriguez, Jourdan et Dussaud, membres de la Société, sont proclamés membres à vie.

M. Eug. Fournier fait à la Société la communication suivante :

SUR LA VALEUR DU GENRE *ACONIOPTERIS*, par **M. Eug. FOURNIER.**

J'aurai l'occasion d'entretenir souvent la Société des Fougères du Mexique. Aujourd'hui je me bornerai à lui parler d'un genre.

Le genre *ACONIOPTERIS* a été créé par Presl pour quelques espèces du genre *Acrostichum*. Il est caractérisé par un épaississement marginal recevant les nervures de la fronde. Pour M. Fée, qui l'a augmenté, ce genre comprend trois espèces : *Aconiopteris longifolia* (*Acrostichum longifolium* L.), *A. gladiata* (*Acrostichum gladiatum* Bory herb.), et *A. Richardi* Fée. Le caractère du genre *Aconiopteris* paraît facile à constater; il est cependant dif-

facile à saisir dans la pratique. Les nervures des *Acrostichum* sont toujours épaissies au point où elles se terminent; quand elles sont rapprochées, les épaississements se touchent assez pour qu'on puisse croire à l'existence d'une nervure marginale. D'ailleurs, ordinairement, le tissu central de la fronde fait toujours place, sur le bord de la fronde des *Acrostichum*, à une marge scarieuse, et l'extrême limite du tissu central, épaissie par la terminaison des nervures, paraît facilement présenter le caractère du genre *Aconiopteris*. Ce caractère me paraît trop subtil pour devoir être maintenu comme unique moyen de déterminer un genre, et je sais que je suis en ceci de l'avis de M. Fée lui-même. Je ne le conserverai pas, d'autant que rien, ni dans son port ni dans la structure de ses spores, ne contribue à le caractériser.

Le genre *Hymenodium* de M. Fée a pour caractère le port des *Acrostichum* et l'anastomose des nervures secondaires. J'aurai occasion de montrer ultérieurement qu'on a fondé sur ce caractère, en ptéridographie, des genres d'une bien légère valeur.

Je vais vous présenter une espèce mexicaine assez polymorphe, l'*Acrostichum gladiatum* Bory, qui se trouve aussi aux Antilles, et sur laquelle vous constaterez facilement les caractères du genre *Aconiopteris*. Souvent la face supérieure de la fronde fertile contient quelques nervures anastomosées, et offre par conséquent le caractère du genre *Hymenodium*. La synonymie de cette espèce, assez compliquée, est la suivante :

ACROSTICHUM GLADIATUM Bory herb. — *A. dissimile* Kze *Pl. Pæpp.* in *Linn.* IX, 28; Fée *Acr.* p. 44, n° 49. — *A. Sartorii* Liebm. *Mex. Bregner*, p. 166, n° 6. — *Aconiopteris gladiata* Fée *Acr.*

Cette espèce offre une anomalie qui n'est pas très-rare dans le genre *Acrostichum*. Les frondes fertiles et les frondes stériles n'ont pas la même forme. Vous voyez une fronde stérile, largement dilatée, qui s'étrangle subitement pour se charger de spores. C'est une anomalie qui n'a pas de place dans le cadre de la *Tératologie* de M. Moquin-Tandon.

Les nombreuses variations de forme que je vous mets sous les yeux expliquent le nombre des synonymes de cette espèce. Le polymorphisme est bien plus fréquent qu'on ne le croit chez les Fougères, et il est une des causes du trop grand nombre d'espèces qui ont été établies dans beaucoup de genres de cette famille.

A propos de cette communication, M. Roze s'exprime en ces termes :

Je pense, comme M. Eug. Fournier, qu'un assez grand nombre de genres et d'espèces de Fougères auraient besoin d'une étude approfondie pour être reconstitués sur des caractères constants et indiscutables. Or il me semble qu'un des états de la plante qui pourrait fournir un de ces caractères, devrait être plus employé qu'il ne l'a été jusqu'ici. Je veux parler du *prothallium*. Les

résultats de quelques semis de spores de Fougères appartenant à des genres divers m'ont appris, en effet, que leurs prothalliums présentaient constamment des différences assez sensibles pour servir à caractériser certains d'entre eux. Je citerai le prothallium multilobé (et non cordiforme) du *Grammitis leptophylla*; les prothalliums à surface papilleuse des *Blechnum brasiliense* et *macrodon*, des *Doodia aspera*, *Lomaria nuda* et *Aspidium Flix-mas*; les expansions piliformes qui entourent les archégones de l'*Adiantum tenerum*. Je pourrais rappeler aussi les formes si simples qu'affectent les prothalliums des *Hymenophyllum*. Enfin, il est certain qu'une étude morphologique comparative de tous ces prothalliums serait d'abord fort instructive à divers points de vue, et qu'elle pourrait encore aider à jeter les bases d'une bonne classification des Filicinées.

M. Fournier fait observer que l'étude de la germination pourra être introduite plus tard dans la constitution des tribus et peut-être des genres de Fougères. Elle aidera alors à débrouiller le chaos de la ptéridographie où les limites génériques sont si mal fixées. Ainsi le genre *Grammitis*, auquel est rapporté souvent le *Grammitis leptophylla* Sw., est un des plus vagues de ceux que les monographes du siècle dernier avaient établis. Cette espèce est placée généralement aujourd'hui dans le genre *Gymnogramme*, notamment par M. Mettenius, mais peut-être devra-t-on, à l'exemple de M. Fée, adopter le genre *Anogramme* Link, qui comprend les *Gymnogramme* à feuilles divisées.

M. A. Gris fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LE NOUVEAU GENRE *PLEUROCALYPTUS* DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE,
par MM. BRONGNIART et GRIS.

La beauté du feuillage et de l'inflorescence, la grandeur et l'élégance des fleurs, font de l'unique espèce de ce genre de Myrtacées une plante très-ornementale. Son organisation n'est pas moins remarquable.

Par la soudure des sépales en un opercule qui se sépare du réceptacle à son pourtour, ce genre semblerait d'abord se rapprocher des *Eucalyptus*; mais cet opercule se distingue par sa nature évidemment calicinale, par son adhérence à l'un des côtés du réceptacle, par sa persistance et par la manière curieuse dont il est obliquement relevé.

D'ailleurs le caractère tiré du calice n'indiquerait ici que des rapports éloignés. Par son port, par l'aspect et la structure générale de la fleur, et surtout par l'organisation de son ovaire, c'est près des *Fremya* que se place le *Pleurocalyptus*. Son caractère distinctif repose aujourd'hui sur son calice